

Habiter en oiseau,

Vinciane Despret, éditions Actes Sud, collection Mondes Sauvages, Arles, 2019.

Peut être commencer par dire que je trouve ce livre beau. Esthétique, par le grain de son papier et sa couverture teintée de différents bleus, de blanc cassé, de gris, et de noir sur laquelle sont disposés des photographies et dessins d'oiseaux et oisillon, oiseaux qui volent, oiseaux qui chantent... Les oiseaux photographiés en première de couverture sont des merles, ils évoquent celui par lequel l'auteure commence et clos son propos. En fond de couverture se dessinent des silhouettes d'arbres en blanc cassé et bleu grisé sur fond bleu ciel et des relevés cartographiques, en gris, que j'imagine être des relevés de périmètres territoriaux créés par des ornithologues. L'ouvrage comporte deux cent sept pages numérotées, qui se terminent par les nombreuses références, les postfaces de Stéphane Durand et Baptiste Morizot, puis par les remerciements et une présentation de l'association pour la protection des animaux sauvages.

Il se compose de deux parties, deux accords, comportant chacune trois chapitres accompagnés de cette merveilleuse idée de contrepoints, il y a davantage de contrepoints que de chapitres. Deux styles de police sont utilisés, et figurent un rythme, font apparaître une mélodie du livre qui évoque les chants des oiseaux. Une esthétique de forme qui évoque celle du contenu, touchant, par le soin, la minutie et l'agréable liberté du propos.

L'auteure

Vinciane Despret, philosophe des sciences et psychologue, née et travaillant en Belgique, à l'Université de Liège. Il est souvent mentionné qu'elle cherche à comprendre comment les scientifiques rendent leurs objets d'études intéressants. Sans doute, mais il me semble que faisant cela et au-delà, en tous cas pour cet ouvrage, elle met en relief et en résonance, ouvre ces travaux pour permettre de poursuivre la réflexion. Elle s'appuie notamment sur les pensées d'Isabelle Stengers et de Bruno Latour. Elle a écrit ou participé à quatorze ouvrages qui abordent les comportements animaux ainsi que les morts (humains) pour l'un d'entre eux.

Pourquoi cet ouvrage ?

Parce que l'on me l'a conseillé, comme faisant lien avec ma recherche et la question des territoires. Très attirée par le titre, j'ai commencé par écouter quelques émissions de radio dans lesquelles elle présente son livre et puis une conférence dans laquelle elle parle des morts. Sa pensée et sa manière de penser m'ont beaucoup plus, tout comme l'éloge du doute qu'elle fait dans cette même conférence. Je suis restée pendant plusieurs semaines sur les vingt premières pages, et puis une nuit, je l'ai repris et j'ai tout de suite été saisie par la proximité de ses propos et l'écho qui résonne avec les questions qui se posent dans le cadre de la recherche.

Le contenu

Ce que je retiens du contenu, me parle de méthode de recherche en lien avec les territoires, et de rapports aux territoires.

En analysant différents travaux s'attachant aux comportements territoriaux des oiseaux, aux animaux de manière plus larges, ou en se référant à des ouvrages qui s'appuient sur une certaine définition du comportement animal en matière de territoire depuis le 17^{ème} siècle, Vinciane Despret pose un regard critique sur des biais intervenus dans le cadre de certaines recherches, de certains propos et met en lumière d'autres travaux sur lesquels elle s'appuie pour ouvrir la réflexion sur les rapports entre les oiseaux et les territoires. Mais au-delà d'un

regard critique, elle dénonce, s'irrite, désapprouve des pratiques et des méthodes pour en souligner d'autres. Et je trouve cela très rafraîchissant. Sur ces aspects, elle rappelle un principe de vigilance, sorte de principe paradoxalement fondamental : les territoires peuvent « *difficilement faire l'objet d'une théorie générale* »¹, et citant Robert Hinde, « *la diversité de la nature ne pourra jamais s'ajuster dans un système de casiers et de catégories* »². Elle nous parle de s'attacher aux diversités, à multiplier les mondes et je dirais, pour percevoir comment ils sont reliés alors. Elle nous parle de prendre soin, de prendre le temps, de porter attention, de l'art de faire compter des amateurs d'oiseaux. En nous parlant des oiseaux, elle nous parle aussi des humains. Et en nous invitant à ne pas opérer de transfert sans précautions, elle nous invite en même temps à partager ces mondes de la nature. Elle invite les humains à partager les mondes des oiseaux. « *Oser goûter* »³, citant Isabelle Stengers : « *apprendre à connaître... c'est apprendre à discriminer, apprendre à reconnaître ce qui importe, apprendre comment des différences comptent, et l'apprendre dans les risques et les effets de la rencontre* »⁴. C'est peut être ça.

Vinciane Despret dénonce la facilité de passer allègrement des animaux à la civilisation quant à penser les territoires : attribuer nos propres « *conceptions du territoire comme propriété* »⁵ aux animaux. Cet appel à la vigilance, finalement, interpelle aussi : car sont-ce vraiment là *nos* conceptions du territoire ? Multiplier les mondes et ne pas chercher à les réduire au nôtre... Mais, nous humains, n'avons-nous qu'un monde ? N'y a-t-il pas, ici aussi, à multiplier les mondes ? Dans tous le propos de l'auteure, il me semble qu'il y a en creux, d'autres questions, d'autres sujets, un autre objet qui se posent. Ils arrivent dans un mouvement de rebond mais ne sont pas écrits. Ils adviennent.

Multiplier les mondes, ne pas construire un problème et l'imposer, en excluant « *justement ceux que l'on interroge puisque l'on attend d'eux de répondre dans des termes déjà ficelés à l'avance* »⁶. Elle met en garde des analogies faciles, utiles. Plus loin, elle y revient, évoquant Michel Serres et Zygmunt Baumann, et le fait que « *toute perception des ressemblances repose sur la mise en suspens active des différences* »⁷. Un geste donc qu'il convient de percevoir et qui en appelle un autre : un « *geste qui doit relever de l'esthétique et de la création* »⁸ lorsque l'on choisit de mettre en lumière une situation par ce qu'elle en évoque vis-à-vis d'une autre. Ce sont alors des « *analogies génératives... par lesquelles sont rendues possibles des qualités jusque là inaperçues... et son réactivés des échanges de puissances d'agir entre les choses et les vivants* »⁹. Ce livre parle des oiseaux, de leurs rapports aux territoires, des chercheurs, et il est en même temps, un acte de création.

Elle évoque le soin donné par certains ornithologues aux dispositifs de recherche, des « *dispositifs d'attention*¹⁰ » qui permettent de percevoir des choses que l'on ne remarquait pas jusque alors. Observer mais voir aussi ce qui n'est pas le plus visible. Une manière de créer une autre forme d'organisation avec les animaux, des formes d'intimité. C'est cela aussi être vivant, ralentir, compliquer, pour multiplier les mondes. J'ai beaucoup aimé ce passage dans lequel elle nous parle du chercheur qui avait fini par attacher le nid de l'oiseau à la branche, voyant qu'il allait tomber, parce qu'il rappelle que les mondes sont poreux et se rencontrent.

¹ Vinciane Despret, « Habiter en oiseau », éditions Actes sud, collection Mondes sauvages, Arles, 2019, p. 37

² Loc.cit.

³ Op. cit. p.30

⁴ Loc. cit.

⁵ Op. cit. p. 42

⁶ Loc.cit

⁷ Op. cit. p. 52

⁸ Loc. cit.

⁹ Op. cit. p. 30

¹⁰ Op. cit. p. 51

Sur ce qu'évoquent les ouvertures qu'elle propose sur les rapports aux territoires, il y a beaucoup à relever, de multiples pistes qui invitent à lire autrement ce que peuvent être des territoires. Ce livre parle aux oiseaux, comme le dit Baptiste Morizot dans la postface qu'il propose, mais je ne peux m'empêcher de penser qu'à regarder Vinciane Despret parler aux oiseaux, on peut lire aussi, de ce regard sur les regards, des manières de penser, aussi, les territoires *dont* on vit¹¹. Des questions qui se posent, une invitation à poser des regards enrichis sur d'autres agencements qui peuvent concerner, aussi, nos rapports aux territoires. Ainsi, et malgré l'ensemble des précautions portées à notre attention, ou plutôt avec cet ensemble de précautions, j'accueille ces regards comme de possibles manières de s'autoriser à imaginer, sans pour autant définir, plutôt comme une manière d'« *aiguiser un appétit à l'altérité* »¹², les actes qui dessinent et qui éprouvent les territoires, ce que ces territoires « *engendrent et façonnent des affects, des relations et des manières de s'organiser* »¹³.

Car en la matière, il me semble que la conception qui cantonne les rapports aux territoires dans une forme de propriété, si elle est peut être dominante ou plus visible, ou encore instituée, n'est pas *notre* conception, mais bien *une* conception et que d'autres existent bel et bien. Ce qui fait *notre* conception, relève sans doute un biais opéré par la tentation d'une théorie générale ou par une tendance à la pensée par principe de catégorisation, mais elle relève surtout d'une prééminence d'un regard moderne, performé lui, par des structures de pensées capitalistes pour lesquelles la propriété est un fondement. Il ne s'agit pas d'oublier et donc de nier la manière dont cette conception s'est inscrite depuis des décennies chez une majeure partie des populations humaines. Cependant, d'autres conceptions existent, et cela semble d'ailleurs être le cas pour Vinciane Despret comme pour d'autres. C'est ce que permet de mettre en relief cette autre manière de dire ce qu'est l'« *appropriation* »¹⁴ de territoires : non pas une possession, un rendre « *sien* »¹⁵ qui impliquerait une exclusion, mais une manière de rendre propre à soi, de se confondre, de rendre indistinct « *le soi et le non soi* »¹⁶. De la sorte, s'approprier un espace et être tout autant « *approprié par et à l'espace* »¹⁷ pour un animal m'évoque l'analyse « *en termes de système d'engendrement* »¹⁸ proposée par Bruno Latour convoquée pour « *engendrer les terrestres – tous les terrestres et pas seulement des humains* »¹⁹ mettant « *aux prises des agents, des acteurs, des animés qui ont tous des capacités de réaction distinctes* »²⁰ en cultivant « *les attachements, opérations d'autant plus difficiles que les animés ne sont pas limités par des frontières et ne cessent de se superposer, de s'intriquer les uns les autres* »²¹.

Ainsi, l'invitation de Vinciane Despret à « *répertorier ce que les territoires engagent et créent comme manière d'être, comme manière de faire* »²², chercher à « *honorer les manières*

¹¹ Je fais allusion ici aux mots employés par Bruno Latour lors de la conférence tenue aux rencontres « *Faire monde commun, venez partager ce qui vous attache à votre territoire afin d'y mieux vivre* » le 11 septembre 2019. Il distingue alors le lieu *d'où* l'on vit et le lieu *dont* on vit en invitant à regarder la distance entre le premier qui se définit en terme d'identité et le deuxième qui a rapport aux attachements (ce de quoi, de qui je dépends pour exister) dans la perspective de reconstruire nos affects politiques.

¹² Vinciane Despret, « *Habiter en oiseau* », éditions Actes sud, collection Mondes sauvages, Arles, 2019, p. 41, citant Patrick Boucheron

¹³ Op. cit. p. 158

¹⁴ Op.cit. p. 58

¹⁵ Loc. cit

¹⁶ Loc. cit.

¹⁷ Op. cit. p.38

¹⁸ Bruno Latour, « *Où atterrir, comment s'orienter en politique* », éditions La Découverte, Paris, 2017, p.105

¹⁹ Op.cit. p. 106

²⁰ Loc. cit.

²¹ Loc. cit.

²² Vinciane Despret, « *Habiter en oiseau* », éditions Actes sud, collection Mondes sauvages, Arles, 2019, p. 41

d'habiter »²³, dé-couvrir « *d'autres modes d'être de l'habiter* »²⁴ en regard de ce qu'elle suggère pour les oiseaux éveille notre attention à l'existence d'autres modes. Pour les oiseaux, elle cite, parmi d'autres, le chant, les rôles qui sont joués et la manière dont ils se répartissent, les usages, en distinguant ce qu'ils sont et ce qu'ils expriment. Elle montre que pour les animaux, « *le territoire est expression d'un soi ..., et le soi devient une expression du territoire* »²⁵, ceci prenant forme dans leurs différents modes de présences. Il s'agit, dans la manière, de repérer la multiplicité des fonctions par une connaissance intime au sens d' « *Oser goûter* »²⁶ d'Isabelle Stengers. Chercher une fonction reviendrait à « *retracer une histoire, celle de l'émergence d'une nouveauté qui va trouver une vie, un être qui l'accueille et qui va en faire quelque chose, ou autre chose* »²⁷. Cela dit des manières dont s'attachent les êtres et passe par une connaissance intime des histoires de vie pour comprendre le rôle des territoires.

Et puis, il est question de mouvements et d'espace. Des « *actes de territorialisation* »²⁸ et de déterritorialisation, mis en lumière, en référence à Gilles Deleuze et Félix Guattari, « *un même espace habité peut être à certains moments un territoire et à un autre, ne pas l'être* »²⁹. Ainsi, le territoire n'est pas l'espace mais il est son rythme. Un espace à « *affectivité variable* »³⁰ rythmé par le territoire, des « *manières d'habiter qui métamorphosent l'agencement de l'être et de l'espace dans le temps* »³¹. Le territoire serait alors « *une question qui se joue dans le régime des intensités et de la temporalité* »³². Vinciane Despret décrit une manière, parmi d'autres, de faire acte de territorialisation des oiseaux par leurs « *arpentages rythmés* »³³. Ils sont une manière de se familiariser, de faire advenir un *chez soi*, par une relation intime à l'espace. Et cet arpentage ne se résume pas à ses déplacements, il est aussi un arpentage sonore, le chant étant sa forme. Le chant, comme « *musicographie* »³⁴ du territoire.

Cette musicographie appelle deux autres notions qui pour moi sont importantes dans cet ouvrage. La première étant la question du *jeu*, du *faire semblant*, de ce qui est *exprimé* et en même temps *activé*. L'auteure fait référence Thibault de Meyer comparant des ornements à des « *masques de rituels [qui] non seulement... affectent les autres, mais... affectent également ceux qui les portent... Ce sont des activateurs de puissances* »³⁵. Vinciane Despret relève que pour lui, les masques « *transforment des puissances discrètes, les amènent sur un plus grand théâtre, les transportent dans d'autres territoires* »³⁶. Cela m'intéresse parce que cela pose la question de ce qui pourrait constituer *d'autres* masques rituels, activateurs de puissance pour les humains et parce que cette idée en appelle une autre, une notion abordée ensuite par l'auteure dans cet ouvrage : la question des territorialisations pensée au regard de celle du lien social. Car pour jouer « *ce jeu, cette performance qui affectent un lieu, qui font*

²³ Loc. cit.

²⁴ Loc. cit

²⁵ Op. cit. p.122

²⁶ Op. cit. p. 30

²⁷ Op. cit. p. 65

²⁸ Op. cit. p. 108

²⁹ Op. cit. p. 115

³⁰ Loc. cit.

³¹ Op. cit. p. 120

³² Loc. cit.

³³ Op. cit. p. 123

³⁴ Op. cit. p. 124

³⁵ Op. cit. p. 142

³⁶ Loc. cit.

territoire »³⁷, pour activer ce qui est suggéré par cette idée de puissance discrète, il faut être « au moins deux »³⁸ dit elle, il faut être plusieurs.

Regarder les comportements territoriaux comme moyen de « *rechercher la présence des autres* »³⁹, Vinciane Despret effleure cette question tout au long de l'ouvrage et revient dessus plus précisément en dernière partie en citant un article écrit par Shirley Strum et Bruno Latour dans lequel est abordé une définition « *performative du social* [par laquelle]... *les acteurs ne cessent de définir pour eux même et pour les autres, ce qu'est leur société* ». ⁴⁰ Une vision qui nécessite d'explorer la manière dont les acteurs créent les liens et définissent « *ce que doit être la société* »⁴¹ à l'instar des babouins qui n'entrent pas dans une société où une hiérarchie ou un système d'alliance serait pré établi mais qui doivent sans cesse tester, explorer, négocier ce que sont ces alliances. Il est précisé un peu plus loin que Bruno Latour et Shirley Strum distinguent, partant de cette notion, les sociétés de babouins des sociétés humaines, pour la raison que si les sociétés de babouins sont des « *sociétés complexes* », les sociétés humaines, elles, sont des « *sociétés compliquées* »⁴². Et cette distinction tient au fait qu'à l'inverse des babouins, en manière de performer, les humains disposent de moyens de simplification que sont les « *symboles et les ressources matérielles* »⁴³ : conventions, institutions, cautions, engagements écrits, technologies... qui stabilisent et « *autorisent les acteurs... à tenir certaines choses, faits, éléments comme acquis* »⁴⁴. Cette vision performative du lien social est intéressante, parce qu'elle permet de se munir d'un certain type de lunettes s'agissant de lien social et qu'elle induit la question de ce qui fait structure, ce qui figure la stabilité y compris dans cette perspective. Car si l'on comprend que le système des babouins, peut-être des animaux, est un système complexe, il apparaît également que des structures de stabilité existent : la hiérarchie chez les femelles pour les babouins olives, et l'hypothèse des territoires pour les oiseaux. Cette hypothèse, Vinciane Despret l'appuie sur deux idées qu'elle emprunte à Gilles Deleuze parlant de l'institution : l'idée d'inventivité de celle-ci et celle du modèle constitué par celle-ci. Ce modèle étant entendu au « *sens performatif où l'institution est, ..., une activité sociale de modèles qui intègrent les circonstances dans un système d'anticipation et qui permet à la fois de prévoir et de faire des projets* »⁴⁵. Ainsi, les territoires seraient des « *formes qui façonnent des manières d'être social et de s'organiser* »⁴⁶, des « *œuvres médiatrices* »⁴⁷, reprenant le terme utilisé par Etienne Souriau. Si je remonte un peu, à la lecture du passage abordant les moyens de simplification impliquant une société humaine compliquée, plutôt que complexe, je me suis tout de même interrogée sur la possible évolution de ce qui fait stabilité et qui permet d'anticiper chez les humains, concernant ces moyens de simplification. En effet, et particulièrement en écho, encore une fois aux propos de Bruno Latour qui fait apparaître le fait qu'ici, et maintenant, nous sommes des « *migrants de l'intérieurs* » qui se « *voient quittés par leur pays* »⁴⁸, je me demande si ce qui compose nos moyens de simplification n'est pas aussi en train de changer de paradigme, et en l'occurrence, s'il n'y aurait pas à regarder du côté de ce que dit Vinciane Despret concernant les oiseaux : de possibles territoires comme formes qui « *renouvellent la forme de la société lorsque celle-*

³⁷ Op. cit. p. 144

³⁸ Loc. cit.

³⁹ Op.cit. p. 83

⁴⁰ Op. cit. p. 148

⁴¹ Loc. cit.

⁴² Op. cit. p. 149

⁴³ Loc. cit.

⁴⁴ Op. cit. p. 150

⁴⁵ Op. cit. p. 151

⁴⁶ Op. cit. p 157

⁴⁷ Loc. cit.

⁴⁸ Bruno Latour, «Où atterrir, comment s'orienter en politique », éditions La Découverte, Paris, 2017, p.15

ci est confrontée à de nouveaux défis »⁴⁹. De nouvelles formes de territoires, envisagées dans un système d'engendrement qui renouvelleraient la forme de la société, attachée au « Terrestre »⁵⁰, comme nouvel acteur politique.

Vinciane Despret va un peu plus loin dans ce que composent les chants d'oiseaux au sens d'une « *musicalité sociale* »⁵¹, les territoires étant alors des « *compositions et des accords mélodiques* »⁵², des partitions qui ouvrent « *une double dimension de l'habiter, une dimension à la fois expressive et géopolitique, indissociablement [et dessinant] des réseaux de territorialités sonores* »⁵³. Des formes donc qui rassemblent et répartissent, apaisent la vie sociale collective et la rende possible.

Commentaires

Le contenu présenté dans cette fiche de lecture étant très commenté, voire très orienté, je ne vais pas revenir sur les différents aspects qui m'ont touchée, car ils sont multiples. Et, comme j'ai essayé de le suggérer, j'ai éprouvé une certaine difficulté à prendre avec distance le contenu ou du moins j'ai opéré beaucoup de liens, peut être rapides avec la recherche, mais en essayant de les cantonner à des manières de poser des questions sans aller jusqu'à en faire des hypothèses. Ce regard qu'elle propose me parle de bien plus malgré tout, que des oiseaux et il représente des possibilités que je perçois de penser les rapports entre les humains et les territoires.

Pourtant, face aux nombreuses mises en garde de Vinciane Despret, peut être déjà s'attacher à chercher « *comment honorer les manières d'habiter, [de co-habiter], répertorier ce que les territoires engagent et créent comme manières d'être, comme manière de faire* »⁵⁴.

⁴⁹ Vinciane Despret, « Habiter en oiseau », éditions Actes sud, collection Mondes sauvages, Arles, 2019, p. 160

⁵⁰ Bruno Latour, « Où atterrir, comment s'orienter en politique », éditions La Découverte, Paris, 2017, p.56

⁵¹ Vinciane Despret, « Habiter en oiseau », éditions Actes sud, collection Mondes sauvages, Arles, 2019, p. 168

⁵² Loc. cit.

⁵³ Op. cit. p. 169

⁵⁴ Op. cit. p. 41